# SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1912

PRÉSIDENCE DE M. G. CHAUVEAUD, VICE-PRÉSIDENT.

M. F. Camus, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

La parole est à M. Hua pour la Notice biographique suivante :

## Notice sur Henri de Boissieu;

PAR M. HENRI HUA.

Henri de Boissieu naquit au château de Varambon, dans le département de l'Ain, le 16 février 1871. Sa famille était des plus connues et des plus estimées dans la région lyonnaise, une de celles où les traditions d'honneur et de dignité personnelle ont toujours été pieusement conservées. Un de ses membres, le graveur J.-J. de Boissieu a laissé un nom célèbre dans les Beaux-Arts.

C'est armé d'une solide formation classique, après avoir obtenu à l'Université de Lyon le diplôme de licencié ès lettres, qu'Henri de Boissieu entra dans la vie. Son esprit réfléchi et observateur le disposait par ailleurs à cultiver les sciences naturelles, pour lesquelles il marqua de bonne heure un penchant inné. Un moment, il pensa joindre à ses titres littéraires les grades universitaires dans cette branche, et, aussitôt après son service militaire vers 1892, il se mit à fréquenter le Muséum, suivant les herborisations du professeur Bureau. Au laboratoire de ce maître, il rencontra Franchet qui eut sur l'orientation de ses études botaniques une influence prépondérante.

Herborisant passionné dans sa jeunesse, ayant par la suite étendu sa connaissance des formes végétales et de leur dispersion par le maniement des grands herbiers, familiarisé par son passage au milieu d'elle, alors qu'il était conservateur des collections du marquis de Vibraye, avec le tour d'esprit de l'aristocratie, aimant les belles-lettres et les bons auteurs, Franchet était plus que tout autre apte à retenir dans les voies de l'étude un jeune homme indépendant de fortune et d'esprit, qui cherchait à faire de sa vie œuvre utile au lieu de se borner à en jouir, comme c'est, hélas! la tendance trop habituelle de ceux que la naissance a mis à l'abri du besoin.

Ce grand garçon blond, au masque noble, dont l'œil clair semblait vouloir scruter les mystères de la nature comme aussi les problèmes de la vie sociale, l'intéressa. Il encouragea ses études sur le terrain, soit dans son cher département de l'Ain, soit dans les environs de Paris. Il lui enseigna à profiter des ressources qu'offrent, à qui veut et sait en tirer partie, les riches collections du Muséum. Son accueil bienveillant et affectueux sut le retenir. Je crois ne pas me tromper en disant que, sans Franchet, Henri de Boissieu sollicité, comme tant de jeunes hommes de sa génération, vers l'étude des transformations sociales qui orientent l'humanité future vers une destinée qu'elle espère meilleure, n'eût pas donné à la Botanique l'appoint important qu'il y apporta.

Ayant rappelé comment Henri de Boissieu fut enrôlé parmi ces travailleurs volontaires si utiles à la science à côté des professionnels, il convient d'apprécier la valeur de cet appoint.

Son œuvre botanique ne compte pas moins d'une quarantaine de Notes publiées de 1898 à 1912 dans divers recueils, notamment : le *Bulletin de la Société botanique de France*, le *Bulletin de l'Herbier Boissier*, le *Journal de Botanique* de Morot, le *Bulletin de l'Académie internationale de Botanique*, le *Bulletin du Muséum*, etc. Il fut un des collaborateurs de la Flore d'Indo-Chine en cours de publication sous la direction de MM. Lecomte et Gagnepain.

Sa première publication se trouve dans le Bulletin de la Société botanique de France, où il était entré le 26 janvier 1894, sur la présentation de MM. Bureau et Franchet. Elle concerne une collection faite par lui-même en Grèce et en Asie Mineure, lors d'un voyage à bord du yacht *Chazalie*, avec son cousin le comte H. de Dalmas. Parmi les 273 espèces de ce petit herbier, s'en trouvent cinq nouvelles; toutes proviennent de localités non mentionnées dans le *Flora orientalis* de Boissier.

C'est encore le résultat botanique d'une croisière du yacht *Chazalie* d'après les récoltes faites au Cap Blanc par le comte de Dalmas, en 1898 qu'on trouve dans une énumération de quinze espèces dont trois nouvelles publiées au Journal de Botanique.

Après ces premiers essais, Henri de Boissieu va se consacrer presque exclusivement à la flore d'Extrême-Orient.

On sait que grâce d'une part aux relations établies par Franchet avec les missions catholiques de la Chine et du Japon et d'autre part à l'incorporation par les soins de M. le professeur Lecomte et de son assistant M. Gagnepain des importantes collections rapportées d'Indo-Chine par L. Pierre et par le D[r] Thorel, collections chaque jour accrues par l'exploration méthodique de notre colonie organisée par MM. Lecomte et

Finet au cours d'un voyage d'études en 1911, l'Herbier du Muséum de Paris est, sans constester, le plus riche du monde en documents sur cette flore.

A l'époque, Franchet était seul pour l'étudier. Particulièrement attaché à l'examen de collections du Yunnan dues au R. P. Delavay et à ses continuateurs, il fut heureux de trouver dans Henri de Boissieu un collaborateur à qui confier les riches matériaux du Japon envoyés par le R. P. Faurie.

Voici donc le jeune botaniste attaché à la Flore japonaise. De 1897 à 1899, il fait paraître dans le *Bulletin de l'Herbier Boissier* : les Éricacées (1897), les Légumineuses (1898), les Renonculacées et les Crucifères (1899). Dix-sept espèces nouvelles sont décrites.

Le *Bulletin de la Société botanique de France* donne en 1900 : « Un nouveau *Staphylea* du Japon », et une « liste des localités et espèces nouvelles pour la Flore du Japon », où sont étudiées 72 espèces appartenant aux premières familles des Thalamiflores, depuis les Magnoliacées jusqu'aux Polygalacées. Les Violariées sont l'objet d'une revision complète avec clef nouvelle pour la détermination des 28 espèces conservées, dont deux nouvelles.

Ce travail est le dernier se rapportant au Japon. Ainsi que le fait remarquer l'auteur, l'activité apportée par les Japonais eux-mêmes à étudier leur flore rend difficile aux Européens de se tenir au courant avec les matériaux parfois insuffisants des herbiers. Aussi bien l'étude poussée à fond d'une famille pour un domaine floristique donné le pousse à continuer dans cette voie. D'autre part, Franchet vient de mourir; son disciple tient à cœur de contribuer pour sa part à continuer ses études sur la Flore de Chine.

A ce nouveau point de vue se rattachent les travaux des années suivantes, débutant par une étude des *Viola* de la Chine, qui sert de lien avec la dernière que nous venons d'indiquer. Après l'énumération critique des 27 espèces existant dans l'Herbier du Muséum, et la description de quatre espèces nouvelles, il y est fait un rappel des conclusions apportées par Franchet à ses études orientales, à savoir que beaucoup de genres de notre flore alpine n'y comptant que peu d'espèces, sont magnifiquement développés dans les massifs montagneux de la Chine, où l'on doit voir leur centre de création. Le fait se confirme pour les *Viola*.

Cinq autres Notes se rapportent au même groupe : descriptions d'espèces nouvelles, et remarques sur l'importance de certains caractères, notamment de la forme du stigmate pour la distinction des espèces.

La compétence acquise par Henri de Boissieu dans la connaissance de cette famille fait recourir à ses lumières pour la détermination de diverses grandes collections, notamment celle de l'Académie internationale de Géographie botanique et de l'Herbier de Buitenzorg, et c'est à lui que M. Lecomte confiera l'étude de cette famille pour la Flore de l'Indo-Chine.

En même temps qu'il termine ses études sur les Violariées, il entreprend la très importante famille des Ombellifères. Dix Notes préliminaires (embrassant la Corée et la Chine aussi bien que l'Indo-Chine) préparent l'étude d'ensemble destinée à la Flore.

Les Ombellifères terminées, il s'attaquait à l'intéressante famille des Mélastomacées quand la mort vint le surprendre dans les circonstances tragiques que l'on sait.

Tout en poursuivant ces travaux de longue haleine à l'Herbier du Muséum, où il passait de longues journées durant ses séjours à Paris, il se livrait avec ardeur, quand il était dans le domaine familial de Varambon, à l'exploration de la flore locale du département de l'Ain. Quelques Notes en font foi dans le Bulletin de notre Société.

En toutes occasions, son attention se portait aussi sur divers faits intéressants observés par lui ou signalés par ses correspondants, ainsi qu'en témoignent les Notes du Bulletin concernant le *Solenanthus lanatus* en Provence, le *Linaria pallida* dans les éboulis des rochers de Nayes, et l'*Orobanche Hederæ* sur le *Fatsia japonica*.

Son amour pour la science ne se manifesta pas seulement par des travaux personnels. Il avait à cœur de le faire partager par ses concitoyens et d'en encourager le développement. C'est ainsi qu'en 1893, il fut un des principaux artisans de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de l'Ain, dont il devait être vice-président en 1900, et président en 1904. C'est à l'un des membres de cette Société, M. Chapoy, qu'il adressa sa dernière lettre, écrite le 23 mai de Tenay au cours de l'excursion qui devait avoir une si fatale issue.

En relation avec les herborisants de la région, et aussi avec les principales sociétés d'échange, il avait constitué à Varambon un important herbier, grossi de ses récoltes personnelles, destiné surtout à servir de base à une *Flore de l'Ain* dont il projetait la publication.

Telle fut l'œuvre botanique d'Henri de Boissieu. Mais sa physionomie, que nous voulons retracer aussi vivante que possible, serait incomplète si nous ne rappelions, sans y insister, car ce n'est pas ici la place, quelle fut son œuvre sociale.

Un de ses amis, M. Joseph Bûche, professeur au Lycée de Lyon, par-

lant à ses obsèques au nom de ses amis et des Sociétés lyonnaises dont il fit partie, l'a résumée en deux mots : « Tous les problèmes sociaux le préoccupaient, surtout celui de la misère et de l'ignorance... Il en cherchait le remède au cœur même du Christianisme. » Il trouvait dans sa foi religieuse une source inépuisable de générosité.

Il eut, auprès de lui, d'illustres exemples. Son mariage avec Mlle Costa de Beauregard l'avait fait neveu du marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française, ce Savoisien de haute race, qui, après avoir servi la Maison de Savoie avec tout le dévouement d'un cœur généreux, se donna pleinement à sa nouvelle patrie, après la cession de sa province natale à la France.

Devenu veuf prématurément, il trouva quelques années plus tard dans Mlle d'Ursel, nièce du comte Albert de Mun, une nouvelle compagne dont les traditions n'étaient pas inférieures à celles de la première. Dans un tel milieu, comment Henri de Boissieu, déjà porté naturellement vers une largeur de vues, renforcée peut-être par ses études scientifiques, n'aurait-il pas été animé par un idéal, tel que celui des deux illustres académiciens, respirant le plus pur amour de sa patrie.

C'est dans cet esprit qu'il collabora à divers journaux et revues, notamment au *Correspondant*, à la *Quinzaine*, à la *Revue populaire d'Économie sociale*, au *Peuple français*, etc.

Ses idées larges, sa franchise, sa cordialité, lui avaient concilié l'affection de tous ceux qui l'approchaient; et en particulier de ses compagnons de travail de l'Herbier du Muséum.

Ce fut avec stupeur que, le 27 mai, on apprit par les journaux que le comte de Boissieu, parti le 23 pour une excursion botanique, par quoi il pensait utilement occuper ses loisirs entre deux séances du Conseil municipal, où pour la quatrième fois venait de l'appeler la confiance de ses concitoyens de Varambon, n'avait pas reparu. Ce fut avec angoisse que, pendant de longs jours et même de longues semaines, furent suivies les phases des pénibles recherches destinées à retrouver sa trace. Hélas, ce fut son corps que l'on retrouva, brisé, dans un abîme au bord duquel, peut-être, s'était-il imprudemment penché pour atteindre quelque plante intéressante!

Ses camarades d'études ont eu le regret de ne pouvoir aller, à cause de l'éloignement, lui rendre un dernier hommage. Que l'écho de ce regret soit ici consigné.

Les obsèques, célébrées à Varambon le 25 juin, un grand mois après la fatale excursion, avaient attiré un grand concours de population venue de toute la région lyonnaise. D'émouvants adieux lui furent adressés par MM. de Schuttelaëre, maire de Varambon, au nom de ses collègues du Conseil municipal; Chapoy, de Chiffreville; Bourgoin, Tissot, Joseph

Bûche, au nom des diverses sociétés régionales, scientifiques, agricoles et d'action sociale dont il faisait partie. Notre Société était représentée par notre excellent confrère lyonnais M. Nisius Roux.

Des paroles prononcées par les divers orateurs nous pouvons retenir la substance en peu de mots. Henri de Boissieu fut homme de pensée, homme d'action, homme de cœur, homme de science. C'est bien ainsi qu'il reste dans notre souvenir, à nous qui l'avons connu et avons pu apprécier à la fois la valeur de ses travaux scientifiques et la valeur de son esprit généreux.

## Liste chronologique
## des principales publications botaniques d'Henri de Boissieu.

1896. — 1. *Quelques Notes sur la flore d'Orient* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., XLIII, p. 283-290).

2. *Contributions à la connaissance du littoral saharien. Étude sur la flore du Cap Blanc* (Journ. de Bot.. X, p. 218-221).

1897. — 3. *Note sur un* Centaurea *adventice dans l'Ain* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., XLIV, p. 477).

4. *Les Saxifragacées du Japon. Espèces et localités nouvelles, d'après les collections de M. l'abbé Faurie* (Bull. de l'Herb. Boissier, V, p. 683-695).

5. *Les Éricacées du Japon, d'après les collections de M. l'abbé Faurie* (Ibid., p. 905-924).

1898. — 6. *Les Légumineuses du Japon, d'après les collections de M. l'abbé Faurie* (Ibid., VI, p. 660-680).

7. *Les Renonculacées du Japon, d'après les collections de M. l'abbé Faurie* (Ibid., VII, p. 580-601).

1899. — 8. *Les Crucifères du Japon, d'après les collections de M. l'abbé Faurie* (Ibid., VII, p. 781-798).

1900. — 9. *Un nouveau* Staphylea *du Japon* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., XLVII, p. 221-222).

10. *Liste des localités et espèces nouvelles pour la Flore du Japon, d'après les collections parisiennes de M. l'abbé Faurie* (Ibid., p. 309 sq.)

1901. — 11. *Le* Sisyrinchium mucronatum *Mich. dans l'Ain* (Ibid., XLVIII, p. 271).

12. *Les* Viola *de Chine, d'après les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris* (Bull. de l'Herb. Boissier, 2e série, I, p. 1073-1081).

1902. — 13. *Un nouveau* Viola *de Chine* (Bull. de l'Acad. internat. de Géog. bot., II, p. 333).

14. *Note sur quelques Ombellifères de Chine, d'après les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris* (Bull. de l'Herb. Boissier, II, p. 801-810).

15. *Les* Viola *de Chine, d'après les collections de l'Herbier de l'Académie internationale de Géographie botanique* (Bull. de l'Acad. internat. de Géog. bot., 11e année, p. 89-91).

1903. — 16. *Note sur quelques plantes adventices des environs de Pont-d'Ain* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., L, p. 183).

17. *Le* Solenanthus lanatus, *adventice en Provence* (Ibid., L, p. 256).

18. *Les Ombellifères de Chine, d'après les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris* (Bull. de l'Herb. Boissier, 2e série, III, p. 837-856).

19. *Les Ombellifères de Corée, d'après les collections de M. l'abbé Faurie* (Ibid., III, p. 953-958).

20. *Note sur une Ombellifère monstrueuse de Corée* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., L, p. 482).

1904. — 21. *Sur quelques plantes adventices de l'Ain* (Ibid., LI, p. 55).

1906. — 22. *Note sur quelques Ombellifères de la Chine, d'après les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris* (Ibid., LIII, p. 418).

23. *Le* Linaria pallida *subspontané en Suisse* (Ibid., LIII, p. 524).

24. *Les Ombellifères de la Chine* (Bull. de l'Acad. internat. de Géog. bot., 15e année, p. 183-186).

1908. — 25. *Note sur une Violariée nouvelle de l'Indo-Chine* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., LV, p. 33).

26. *Sur le* Viola Denhardtii (Ibid., p. 104).

27. Orobanche Hederæ *sur* Fatsia Japonica (Ibid., p. 277).

28. *Encore quelques Violariées d'Extrême-Orient* (Ibid., p. 467).

29. *Note complémentaire et rectificative sur les Ombellifères de Corée* (Bull. de l'herb. Boiss., 2e série, VIII, p. 641).

1909. — 30. *Sur quelques plantes adventices ou rares des environs de Pont-d'Ain* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., LVI, p. 175).

31. *Sur un* Nœgelia zebrina *monstrueux* (Ibid., p. 176).

32. *Note complémentaire sur quelques Ombellifères d'Extrême-Orient* (Ibid., p. 348).

33. *Nouvelle Note sur quelques Ombellifères d'Extrême-Orient* (Ibid., p. 412).

34. *Flore générale de l'Indo-Chine, Violacées*, p. 206-218.

1910. — 35. *Un nouveau* Viola *d'Extrême-Orient, groupe des* Sylvestres. — *Remarques sur les espèces voisines et sur la forme du stigmate dans le groupe* (Bull. de la Soc. bot. de Fr., LVII, p. 188).

36. *Un nouveau* Viola *chinois du groupe des* Serpentes. — *Remarques sur les* Viola *de ce groupe* (Ibid., p 257).

37. (En collaboration avec M. L. CAPITAINE.) — *Le genre* Viola *dans l'Herbier de Buitenzorg* (Ibid., p. 337, pl. XI, XII, XIII).

38. *Les Ombellifères de la Mission Pelliot-Vaillant* (Bull. du Muséum, XVI, p. 162).

1911. — 39. *Les Narcisses du Poizat* (*Ain*) (Bull. de la Soc. bot. de Fr., LVIII, p. 445).

1912. — 40. *Un* Acer *hybride nouveau pour la flore française* (Ibid., LIX, p. 77).

M. Lutz présente, au nom de M. Alfred Reynier, des échantillons vivants de *Sedum micranthum*, dont l'envoi était accompagné de la notule explicative suivante :

Comme appoint pour l'échange de vues soulevé par mon article *Sur le Sedum Clusianum* Guss. (Voir p. 323-329 du Bulletin), j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société des échantillons frais du *Sedum album* L. variété *micranthum* DC. Les morphologistes pourront, avec une simple loupe, se rendre compte que les feuilles y sont VERRUCULEUSES-SCABRIDULES, particularité qui, dès lors, n'est nullement spéciale au *Clusianum*, quoi qu'en pense M. Rouy (p. 369 du Bulletin) se fiant à un passage ambigu du *Conspectus Floræ Græcæ* de M. De Halacsy. D'où qu'il vienne, le *micranthum*, vivant, laissera toujours apercevoir : *folia undique glandulis impressis, præsertim versus apicem notata, ita ut ob margines elevatos foveolarum fere verruculis scabra ibi videntur*, comme le signale Gussone chez sa plante publiée, en 1842, sans le moindre examen du *Sedum* de Bastard et de Pyrame de Candolle, Orpin connu depuis un demi-siècle et immanquablement sicilien autant que français. Le même phénomène de feuilles verruculeuses-scabridules étant constant sur les *S. acre* L., *S. dasyphyllum* L., frais (je juge inutile de les envoyer, ils sont faciles à se procurer des environs de Paris), il n'y a là rien qui puisse motiver un éloignement sérieux entre le prétendu *Clusianum verum* et la variété *micranthum* d'Alphonse de Candolle; en rapprochant l'Orpin de Gussone du *micranthum*, à titre de sous-variété de minime importance, je n'avais donc obéi à aucune « idée préconçue » ! — A. R.